



Complots / Complotisms

Marina Frangiadaki

Cette séquence exceptionnelle nous prépare pour le prochain congrès XIV de l'AMP en février 2024 sur le thème *tout le monde est fou*.

Comme nous le rappelle Jérôme Lecaux, « le complotisme ne concerne pas seulement les paranoïaques, c'est un engluement imaginaire qui se constitue sur le mode d'un délire collectif ». C'est le cas du discours populiste de Donald Trump, qui va jusqu'à l'effacement, le gommage de l'histoire qui se produit au pays du ghetto de Varsovie et d'Auschwitz, comme nous l'apprend Janus Kotara.

Qu'est ce qui est gommé en fait ?

Jacques-Alain Miller soulignait dans son texte « Dès qu'on parle, on complotte »¹ : « La narration pure et simple de faits, quels qu'ils soient, empruntés au monde réel, comporte toujours des manques, des incohérences, des non-sens. Bref, une « zone d'ombre ».

Ne s'agit-il là pas du statut même du réel ? Toute narration, toute fiction, toute chaîne signifiante n'arrive pas à tout dire. Il y a un hiatus entre le S1 et le S2, une inadéquation jamais complètement comblée par l'effet de signification, par un effet de vérité.

« Le complotiste, indique Katty Langelez-Stevens, s'engouffre dans un récit qui répare le trou angoissant de l'absence de réponses ».

J.-A. Miller ajoute dans le même texte : « c'est là que le complotiste introduit un élément qui change tout : une intention, un désir, une volonté agissante, attribuée à un Grand Autre ».

Jérôme Lecaux a évoqué le cas d'Edward Bernays, le neveu de Freud qui a fait fortune en dévoyant la psychanalyse au profit de la publicité. Il a illustré ainsi la logique du discours complotiste : « C'est mettre en avant l'effet du S₁ qui se répète au détriment de toute construction symbolique qui repose sur la dialectique ou une articulation S₁-S₂. Répéter toujours la même chose produit un effet même si c'est un mensonge avéré ».

Dans une récente interview, dans Lacan Web TV², nous avons entendu Pierre-François Veil, fils de Simon Veil, narrer l'histoire de la déportation de sa mère et de son propre combat comme avocat pour la mémoire. Son style, marqué de pudeur, des silences, d'hésitation des dits, a été un effort de parole autour d'un impossible à dire.

Il a donné l'exemple d'un négationniste qui a utilisé une liste des déportés, soit des preuves réelles, pour soutenir un discours négationniste complotiste !

Ne pourrions-nous pas alors avancer que le complotisme attaque la dignité d'un réel impossible à dire ?

J.-A. Miller a souligné, dans son commentaire lors de la discussion de la séquence sur le complotisme, que le complotiste possède le savoir sur la cause en soi. Il connaît le réel sous-jacent à la réalité. Il a accès au savoir sur le réel et il garde la certitude sur un Autre méchant, le malin génie qui jouit. Le complotiste dévoile l'obscénité de l'Autre méchant... Il arrive à ce que *Das Ding* descende de son inaccessibilité comme dans l'expérience sadienne.

« La psychanalyse est la seule option pour nous d'interpréter et de faire honte afin qu'apparaisse aux yeux de tous l'objet abject », a conclu Katty-Langelez Stevens.

Cela concerne pour chacun de nous l'exigence éthique de cerner l'objet abject dans l'intimité de chaque analyse. Face au malaise dans la civilisation, c'est l'École, que Lacan a voulue dans l'Acte de Fondation, un lieu de refuge, voire une base d'opérations³.

¹ Jacques-Alain Miller, « dès qu'on parle, on complotte », *Le Point*, 15 décembre 2011, publié dans *Lacan Quotidien*, n°909, 21 janvier 2021.

² Le témoignage en question, avec Pierre-François Veil, *Studio Lacan*, 29 avril 2023, disponible sur internet.

³ Jacques Lacan, « Acte de Fondation » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.238.



This exceptional sequence prepares us for the next WAP Congress XIV in February 2024 on the theme of "Everyone is mad".

As Jérôme Lecaux reminds us, "conspiracies are not just the concern of paranoid; they are an imaginary engulfment that takes the form of a collective delusion".

This is the case with Trump's populist discourse, to the point of erasure, the erasure of history that is taking place in the land of the Warsaw ghetto and Auschwitz, as Janus Kotara teaches us. So, what is being erased?

Jacques-Alain Miller points out that "as soon as One speaks, One is plotting"

¹: "The pure and simple narration of facts, whatever they are, borrowed from the real world, always contains lack, inconsistencies and nonsense. In short, a 'grey area'.

Isn't this the very status of reality? Any narrative, any fiction, any signifying chain cannot say everything. There is a gap between S1 and S2, a mismatch that is never filled by the effect of signification, by an effect of truth.

As Katty Langelez-Stevens puts it: "The conspiracist engulfs himself in a narrative that repairs the anguishing hole of the absence of answers".

JA Miller adds in the same text: "...this is where the conspiracy introduces an element that changes everything: an intention, a desire, an acting will, attributed to a Big Other".

Jérôme Lecaux mentioned the case of Edward Bernays, Freud's nephew, who made his fortune by misusing psychoanalysis for the benefit of advertising. He illustrated the logic of the conspiracy theorist's discourse as follows: "It's emphasising the effect of S1 repeating itself to the detriment of any symbolic construction based on the dialectic or an S1-S2 articulation. Repeating the same thing over and over again produces an effect, even if it's a proven lie".

In a recent interview, on Lacan Web TV², we heard Pierre-François Veil, son of Simon Veil, recount the story concerning his mother's deportation and his own struggle as a lawyer for remembrance. His style, marked by modesty, silences and hesitation in what he said, was an effort to speak out about something that was impossible to say.

He gave the example of a Holocaust denier who used a list of deportees, i.e. real evidence, to support a discourse of conspiracy denial!

Could we not then argue that conspiracy attacks the dignity of a real that is impossible to say?

Jacques-Alain Miller pointed out, in his comments during the discussion of the sequence on conspiracy, that the conspiracist possesses knowledge of the cause itself. They know the real underlying reality. They have access to knowledge about what is real, and they are certain of an evil Other, the evil genius who enjoys. The plotter reveals the obscenity of the wicked Other... Das Ding descends from its inaccessibility, as in the sadistic experience.

"Psychoanalysis is the only option for us to interpret and shame, so that the abject object appears for all to see," concludes Katty-Langelez Stevens.

For each of us, this involves the ethical requirement of identifying the abject object in the intimacy of each analysis. In the face of the malaise in civilisation, it is the School that Lacan wanted, in the Founding Act, to be a place of refuge, even a base of operations³.

¹ Jacques-Alain Miller, « Dès qu'on parle, on complotte », *Le Point*, 15 décembre 2011, available online.

² Le témoignage en question, avec Pierre-François Veil, *Studio Lacan*, 29 avril 2023, disponible sur internet

³ Jacques Lacan, *The Founding Act*, « Acte de Fondation », (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001 p. 238.